Zeitschrift: Eröffnungsrede der Jahresversammlung der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesammten Naturwissenschaften = Discours d'ouverture de la session de la Société Helvétique des Sciences Naturelles

Herausgeber: Allgemeine Schweizerische Gesellschaft für die Gesammten Naturwissenschaften

Band: 4 (1818)

Artikel: MM.

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-89665

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MM.

Appelé par vous à l'honneur d'ouvrir aujourd'hui la session annuelle de la Société Helvétique des Sciences Naturelles, je dois, avant tout, vous exprimer, au nom de mes Confrères du Canton de Vaud, la vive satisfaction qu'ils éprouvèrent en apprenant que vous aviez bien voulu choisir Lausanne pour le lieu de votre quatrième réunion.

Si quelque chose peut ajouter au bonheur que nous avons de faire partie d'une Confédération à laquelle se rattachent tant de glorieux souvenirs, et qui, malgré la petite place qu'elle occupe dans la grande famille Européenne, se voit cependant l'objet de l'estime et de la bienveillance marquée des nations les plus puissantes, c'est l'arrivée au milieu de nous d'une Société dans chacun des membres de laquelle nous voyons un frère, et qui compte dans ses rangs des hommes également distingués et par le lustre que leurs travaux, appréciés au loin, répandent sur notre patrie, et par les dignités éminentes auxquelles la confiance de leurs concitoyens les a élevés.

Nous ne nous dissimulons point, Messieurs, combien, en général, nous sommes encore éloignés de ce que nous devrions être pour marcher à vos côtés dans la carrière qu'un si grand nombre d'entre vous fournissent, depuis long-temps, avec un succès qui fixe sur eux les regards du monde savant..... Nous ne faisons que de naître, nos institutions sont dans leur enfance, mais nous osons espérer, que vous soutiendrez nos premiers pas, que,

guidés par vous, nous parviendrons un jour à travailler aussi, avec quelque succès, à étendre dans cette patrie, que nous chérissons, le règne des vraies lumières, de ces lumières, dont les effets ne se bornent pas à de vaines spéculations, mais embrassent tous les trésors que le bienfaisant Auteur de la Nature a mis à la portée de ceux qui veulent les puiser à leur inépuisable source.

Nous recueillerons ainsi les heureux fruits d'une association qui nous met en contact immédiat avec les principaux foyers où brûle en Helvétie le feu sacré de l'émulation et du génie. Déjà, Genève, Berne, Zurich, nous ont fourni de beaux modèles, nous ont montré d'importants résultats, et nos vues se sont agrandies.

Neuf mois se sont à peine écoulés depuis la réunion de la Société dans la ville nommée, dès long-temps, l'Athênes de la Suisse. Ceux d'entre vous, MM., qui en ont fait partie ont présent à l'esprit le remarquable discours dans lequel l'homme éminent [1] que nous eumes le bonheur de voir à notre tête, nous rappela, avec autant de profondeur que de génie, le noble but vers lequel nous devons tendre et ce que nous avons à faire pour y marcher d'un commun accord. Comment il sut relever le courage de ceux qui n'en sont encore qu'aux premiers élémens de quelqu'une des branches dont se compose le vaste ensemble des sciences naturelles, en leur montrant que leurs moindres recherches, leurs plus minces découvertes, peuvent, étant apportées au dépôt commun, fournir à ceux qui méritent, dans toute la force du mot, le titre de *Naturalistes*, des matériaux dont ils sauront tirer d'utiles résultats; — comment il nous prouva que c'était là le premier côté sous lequel nous devions envisager ces réunions

périodiques où chacun de nous peut alternativement venir présenter son offrande et recueillir celles de ses confrères, et, par cet échange heureux, suppléer à l'imperfection de travaux isolés, de moyens toujours, plus ou moins, bornés.

S'il est en effet une heureuse application de cet adage si connu : *du choc des opinions jaillit la vérité*, c'est celle qu'on peut en faire à une Société de la nature de la nôtre. S'il est un moyen de prévenir les écueils dangereux que l'esprit de système oppose à la recherche de la vérité, et les erreurs dans lesquelles l'observateur livré à lui-même peut si facilement se laisser entraîner, c'est, sans aucun doute, celui de ces conférences familières, dont toute prétention, toute gêne est bannie, entre des hommes qui observent la nature dans un pays où elle se présente sous des formes si variées, où le naturaliste peut, dans le même jour, voir se déployer à ses yeux les productions qu'offrent les régions du midi de l'Europe et celles qu'on doit aller chercher jusques aux contrées glacées du Pôle.

C'est ainsi que la Suisse a été, dans tous les temps, le théâtre des recherches de ceux qui se sont fait un nom dans les sciences naturelles. La plupart d'entr'eux, ont visité avec soin nos plaines, nos vallées, nos montagnes et les nombreux faits que nous leur avons fournis, forment aujourd'hui les bases principales de leurs systèmes les plus estimés..... Forts de tous ces avantages, pourrions-nous ne pas nous livrer à l'espoir de voir notre institution répondre un jour à son but, si nous voulons sérieusement réunir nos efforts et suivre avec persévérance la marche que nous nous sommes tracée.

Il est un autre point de vue, MM., sous lequel je me permettrai de considérer encore notre Société. Quoiqu'il soit étranger aux sciences naturelles, cependant il est d'un si grand intérêt pour le Canton qui à le bonheur de vous recevoir aujourd'hui, que j'ose l'aborder dans la ferme conviction, que vous me pardonnerez si je sors un moment de l'objet spécial qui nous rassemble. Ce point de vue est celui qu'offre notre réunion sous les rapports politiques. Partagés, comme nous le sommes, en XXII Etats, unis il est vrai par un lien commun, mais séparés par leurs lois, leurs usages, leurs mœurs, leur langage même, nous avons besoin d'apprendre à nous connaître personnellement pour surmonter les préventions que ces différences pourraient alimenter, au grand détriment de l'harmonie qui nous est si nécessaire. L'assemblée périodique des députés de nos divers Cantons, tend sans doute à produire cet heureux effet, mais combien le moment ne peut il pas en être hâté par ces rassemblemens d'où l'on exclut absolument tous ces calculs qui naissent nécessairement des intérêts locaux, toutes ces discussions qui remuent les passions et perpétuent les défiances.... par ces rassemblemens où les hommes qui se croyaient opposés les uns aux autres se trouvent animés du même esprit, où l'ami de la nature des bords du Rhin serre la main de l'ami de la nature des bords du Léman, où toutes les vues, tous les projets, se rapportent à des sujets qui élèvent l'ame, qui la ramènent à l'Auteur des merveilles dont chacun fait son étude chérie, au Grand Etre qui embrasse toutes ses œuvres dans un même système de bienveillance et d'amour!...

Oui, très-chers Amis et très-chers Confédérés! c'est-là ce que vos Confrères du Canton de Vaud aiment surtout à voir dans le lien qui les unit à vous; ils désirent se montrer à vos cœurs sous des traits qui puissent leur assurer le retour de ce qu'ils vous offrent, attachement et dévouement sans bornes.

Avant que de vous présenter le tableau des principaux objets qui ont occupé les membres de notre Société depuis sa dernière réunion, je dois, MM., vous rendre compte de l'exécution des diverses mesures que vous adoptâtes à la même époque.

La première fut la sanction du réglement organique de la Société, dont les bases avaient été posées à Genève et développées à Berne. Ce réglement, conformément à votre décision, a été imprimé en langue allemande, et votre Comité a l'honneur de vous en présenter aujourd'hui une traduction française.

Vous décidâtes ensuite que des diplômes seraient adressés à chacun des membres de la Société, et vous arrêtâtes la forme du sceau dont ils devraient être revêtus. Le soin de leur confection fut laissé au Comité de Zurich qui, par le réglement, devait exister jusques au 1r. Janvier. Quelque diligence que ce dernier ait mise à presser l'exécution de la tâche que vous lui aviez donnée, ce n'est que tout dernièrement qu'il a pu la terminer. Un accident arrivé au sceau, dès le premier essai qu'on a voulu en faire, a obligé d'en graver un nouveau, et ce retard a entraîné celui de l'expédition des diplômes.

Une troisième opération fut celle du choix d'un sujet à proposer au concours. Mr. le Président vous annonça que le Gouvernement du louable Etat de Zurich avait mis pour cet effet, à la disposition de la Société, une somme de 400 francs (600 L. de France), ainsi que l'avait fait, l'année précédente, celui de Berne; et j'ai l'honneur de vous faire connaître aujourd'hui, qu'une même somme vous est offerte par le Gouvernement du louable Etat de Vaud.

Vous vous arrêtâtes à l'importante question qui tendrait à rechercher: s'il est vrai, ainsi que semblent le prouver des observations faites dès long-temps, que les contrées des hautes Alpes de la Suisse deviennent, de jour en jour, plus âpres et plus froides. Le programme que vous adoptâtes, a été publié et le terme du concours fixé, selon vos désirs, au 1r. Janvier 1820.

Le quatrième objet qui vous occupa, fut le lieu où vous vous réuniriez cette année, et votre choix voulut bien se prononcer en notre faveur.

Sur la proposition de l'un de nos Membres que nous regrettons vivement de ne pas posséder aujourd'hui, vous adoptâtes l'heureuse idée de réunir dans un recueil qui ferait renaître ce précieux dépôt connu jadis sous le titre d'*Acta Helvetica*, les productions des membres de la Société qui vous paraîtraient dignes d'être publiées au nom de cette dernière, et vous déterminâtes le mode dans lequel elles vous seraient soumises. Vous décidâtes que ces mémoires devraient être envoyés au moins deux mois avant la réunion annuelle au Comité Central, qui les ferait examiner, en gardant le secret sur le nom de leurs Auteurs,

par celui des membres de la Société qu'il jugerait le plus propre à les apprécier ; que celui-ci pourrait s'adjoindre quelques-uns de ses Confrères les plus à sa portée, et que le résultat de ce travail serait communiqué par le Comité Central à l'assemblée générale, qui déciderait de leur insertion dans les *Acta Helvetica*.

Il vous parut que la langue latine serait la plus convenable, mais entrant dans l'esprit du jour, vous ne jugeâtes pas devoir exclure celles qui se parlent en Suisse.

Quant aux morceaux que leurs auteurs ne jugeraient pas à propos de soumettre à cette épreuve, soit à cause de leur peu d'étendue, soit parce qu'ils seraient de nature à demander une publication plus prompte, vous fixates leur place dans le Bulletin [2] dont vous avez confié provisoirement la rédaction à Mr. le Professeur *Meissner*, et vous avez lieu de vous applaudir de cette résolution. Déjà douze numéros de ce Journal ont paru sous vos auspices. Ils forment un volume qui doit fixer l'opinion sur les avantages que nous pouvons nous promettre de notre association. Un exposé rapide des principaux fragmens qui le composent, ne saurait être déplacé ici ; il ne pourra qu'intéresser ceux d'entre vous qui ne possédent pas la langue dans laquelle plusieurs de ces morceaux sont écrits.

Botanique. — Mr. *Schärer*, de Berne, qui s'occupe depuis long-temps avec une persévérance infatigable des cryptogames, a fourni, sous le titre de *Gyrophorarum Helveticarum adumbratio exmajori opere manuscripto excerpta*, la description de 6 espèces et de 26 variétés. Espérons que l'ouvrage dont ce fragment a été détaché ne tardera pas à paraître.

Mr. *Gaudin*, que le Clergé du Canton de Vaud se félicite de voir aujourd'hui à la tête de l'une de nos Eglises, a extrait de la Flore Helvétique à laquelle il travaille, et qui est attendue avec une impatience digne de la réputation de son auteur, un *synopsis* de la famille de nos *saxifrages*, qu'il a soumis à l'examen de ceux qui cultivent la botanique en Suisse, en les invitant à lui communiquer leurs remarques, dont il s'empressera de profiter, pour donner à son ouvrage tout le degré de perfection possible.

Mr. *Albert de Haller*, qui marche sur les traces de son illustre père et s'occupe à faire cesser la confusion qui règne encore dans la détermination des espèces de plusieurs genres, a donné un échantillon remarquable de son travail dans une description plus complète des *crepides*, qui se trouvent en Suisse.

Mr. *de Candolle*, entrant dans le but premier de notre Société, qui est de recueillir le plus de faits possible, afin d'en tirer des rapprochemens et des résultats d'une utilité générale, a répondu avec empressement à l'invitation du Rédacteur du Bulletin, et a formé une série de questions du plus grand intérêt pour la branche des sciences naturelles qu'il cultive avec tant de gloire.

Ces questions embrassent:

a) La géographie botanique de la Suisse, qui, quoique mieux étudiée que celle de bien d'autres pays, réclame cependant de nouvelles observations.

b) La physiologie végétale, champ si vaste et si digne d'occuper les botanistes et les cultivateurs.

c) L'étude des aberrations de forme dans les divers organes des végétaux, devenue d'une si haute im-

portance, depuis qu'elle se lie avec l'étude raisonnée des classifications naturelles.

d) Celle des monographies des genres, moyen aujourd'hui reconnu comme le plus efficace pour perfectionner la botanique et former des naturalistes.

e) Celle des noms vulgaires des végétaux, en général beaucoup trop négligée.

A ces questions générales, Mr. *de Candolle* en a joint un grand nombre sur des objets spéciaux et qui tendent toutes à éclairer des points obscurs de notre botanique Helvétique.

Cet appel n'a pas tardé à être entendu, et déjà Mr. *Seringe*, dont les utiles travaux sont appréciés en Suisse et dans l'étranger, a répondu à quelques-unes des questions spéciales et cité ses propres observations. Il les termine, en annonçant qu'il s'occupe des céréales du Canton de Berne, et en invitant les botanistes et les cultivateurs que cette partie pourrait intéresser à lui envoyer quelques épis murs de toutes les espèces ou variétés cultivées dans différens Cantons, en joignant à ces épis les noms qu'on leur donne dans le pays.

Nous avons omis de dire il y a un moment, que le même Mr. *Seringe* a fourni des notes sur plusieurs des saxifrages du systême de Mr. *Gaudin*.

Zoologie.— Mr. le Professeur *Meissner*, auquel l'instruction publique a de si grandes obligations, et qui a repris avec une nouvelle activité la publication des intéressans cahiers où il décrit les objets les plus remarquables du riche Musée de Berne, a commencé à donner successivement un catalogue des papillons qui se trouvent

en Suisse, et qui sera suivi de celui des autres parties de notre entomologie. Il sollicite le concours de ceux de nos collègues qui cultivent cette branche; espérons qu'il ne l'aura pas fait en vain, et qu'aidé de tous les secours qu'on voudra bien lui fournir, il pourra remplir les lacunes qu'offrent les ouvrages de ceux qui l'ont précédé dans une partie aussi intéressante, et pour laquelle la Suisse est une mine qu'on pourrait appeler inépuisable.

Mr. le Professeur *Studer*, qui vient de terminer une histoire de nos molluques fluvialites et terrestres, dont nous espérons que la publication ne sera plus retardée, et qui perfectionne avec un zèle toujours soutenu sa belle collection des insectes de la Suisse, a fourni des observations intéressantes sur les apparitions périodiques du hanneton et tracé la marche qu'il serait à désirer que les observateurs à portée d'étudier les métamorphoses de ce pernicieux animal voulussent suivre, pour arriver enfin à en donner une histoire complète, qui fournirait aux cultivateurs les moyens de se préserver, ou du moins, d'adoucir les effets d'un fléau contre lequel l'Autorité a depuis long-temps pris des mesures impuissantes.

Météorologie. — Mr. *de Luc*, fils et neveu des deux savans dont Genève s'honore d'avoir été le berceau, a examiné, en observateur judicieux et éclairé, l'opinion vulgaire qui attribue aux neiges des montagnes une influence directe sur la température de l'air dans les plaines voisines; il s'est attaché à prouver par des faits nombreux, que les neiges, ou les glaces, qui s'accumulent et séjournent sur nos Alpes, sont étrangères au refroidissement de l'air dans les régions inférieures; qu'elles ne sauraient ni

empêcher, ni retarder la végétation, laquelle, à une même hauteur au-dessus de la mer, fait les mêmes progrès, qu'il y ait des glaciers, ou qu'il n'y en ait point dans le voisinage; que ces neiges, à l'apparition desquelles nous rapportons ordinairement les variations subites, si fréquentes dans notre climat, ne sont elles-mêmes que l'effet de causes auprès desquelles toute l'influence qu'on leur attribue n'est rien; que les principales causes du peu de chaleur qu'offrent souvent nos cités sont notre élévation au-dessus de la mer, notre exposition aux vents du Nord-Est, qui emporte la chaleur à mesure qu'elle se forme; enfin, notre éloignement de l'Océan Atlantique, car c'est un fait reconnu, que plus un pays est éloigné de cette vaste mer, plus les hivers y sont rigoureux, à une même latitude.

Observations barométriques. — Outre le tableau des observations qui se font à Berne et qui fournit un point de comparaison intéressant avec celles de Genève, qu'on trouve dans chaque numéro de la Bibliothèque Universelle, le Bulletin rend compte d'une notice de Mr. *Trechsel*, sur les observations que ce savant Professeur a faites, conjointément avec les Astronomes Français MM. *Henri* et *Delcroz*, pour déterminer l'état moyen du baromètre à Berne et la hauteur des remparts de cette ville au-dessus de la mer, sur les instrumens qu'il a employés, sur le système qu'il a suivi et les résultats qu'il a obtenus.

C'est ici, MM., un point qui mérite de fixer toute l'attention de la Société. Nous ne connaîtrons bien notre pays sous les rapports topographiques et météorologiques, qu'autant que nous connaîtrons exactement la hauteur

absolue et relative des montagnes qui en composent une si grande partie, et cette hauteur, nous ne pourrons l'apprécier qu'autant que nous aurons un certain nombre de stations où l'on pourra observer avec des instrumens concordans. Il faudrait que chaque voyageur qui monte avec son baromètre sur une montagne, put lier ses observations à des observations correspondantes, faites à une distance qui permit ce rapprochement. Nous laissons aux Maîtres de l'Art le développement de cette idée. Nous nous bornerons à citer ici, comme exemple de ce qu'on obtiendrait dans ce genre, la correspondance qui existe depuis quelques années entre l'observatoire de Genève et celui que Mr. *Eynard-Chatelain* a monté dans la campagne qu'il habite près de Rolle, et nous vous rappellerons la notice que notre célèbre *Pictet* nous communiqua l'année dernière, sur l'établissement dû à son zèle infatigable, d'une collection d'instrumens météorologiques placés au Grand St. Bernard, aujourd'hui en pleine activité, et dont la Bibliothèque Universelle a commencé depuis quelques mois à nous donner les résultats.

Géologie. — Mr. *de Luc* a fourni l'extrait d'un mémoire qu'il a lu à la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, sur les blocs de granit et les autres pierres éparses en divers pays, et Mr. le D. *Levade* a signalé une carrière qu'on exploite près de Lausanne, et qui présente la remarquable disposition de couches de grés ou molasse de 15 à 20 pieds d'épaisseur, remplies de feuilles et de branches d'arbres reposant alternativement sur des bancs d'environ un pied d'épaisseur, d'une marne fine et bleuâtre, renfermant des coquilles marines.

Ceci, MM., doit reporter encore votre attention sur le vœu qui fut émis l'année dernière, celui de voir les matériaux précieux que possèdent quelques membres de la Société, sortir de leurs porte-feuilles. On aurait alors une idée des parties de notre géognosie qui ne sont pas encore suffisamment observées, et l'on pourrait distribuer le travail qui resterait à faire entre ceux qui seraient les plus propres à le terminer. Nos premiers regards doivent se tourner ici sur le savant et infatigable observateur de nos Alpes, dont le nom est aujourd'hui intimément lié à cette grande et noble entreprise, qui fait époque dans les annales patriotiques de la Suisse, à ces travaux de la Linth, qu'il dirige avec un si beau succès, et auxquels il se consacre avec un dévouement digne de toute la reconnaissance nationale (*).

Sciences médicales. — Physiologie. — Mr. *Mayer*, Professeur d'anatomie dans l'Académie de Berne, a rendu compte des expériences qu'il a faites sur le sang artériel et le sang veineux, afin de déterminer la proportion de fibrine que l'un et l'autre fournissent; objet qui peut jeter un grand jour sur les opérations de la nutrition et des secrétions. Les résultats qu'il a obtenus sur une grande échelle ont prouvé que le sang artériel renferme une quantité de fibrine beaucoup plus considérable que celle qu'on extrait du sang veineux, et ces résultats sont diamétralement opposés à ceux qui ont été présentés jusqu'à ce jour, en particulier par le D. *Siegwart*, dans les archives de Reil et d'Autenrieth, et qui avaient été obte-

(*) Mr. Jean-Conrard Escher, de Zurich, Conseiller d'Etat.

nus d'une quantité de sang beaucoup trop petite pour des expériences de ce genre.

Le même professeur a continué de s'occuper des essais dont il a déjà entretenu la Société, et qui ont pour but de démontrer la faculté absorbante des veines et le passage des fluides dans le sang.

Substances alimentaires. — Ceux de vous, MM., qui ont assisté à la réunion de l'année dernière, n'ont pas oublié le rapport intéressant que fit Mr. *Pictet* sur les moyens mis en œuvre à Genève, pour extraire la gélatine des os et fournir ainsi une ressource précieuse à l'indigence. De pareils résultats ont été obtenus dans la Suisse orientale, mais par un procédé différent. On y a repris la marmite à Papin, dont Mr. le conseiller *Ziegler*, de Winterthur, avait, déjà en 1769, fait ressortir les avantages, par une suite d'expériences qu'il publia dans le temps, et qui ont été, il y a quelques années, répétées d'une manière plus complète par MM. *Van Marum* en Hollande, et *Hermbstädt* en Allemagne. Mr. *Ziegler-Steiner*, digne fils de ce respectable Doyen de notre Société, qui réunit à un si haut degré les connoissances de la chimie et de la mécanique, a construit une marmite, sur le principe de celle de Papin, dont la forme, la soupape de sûreté et les divers accessoires, ne laissent rien à désirer, et dont les villes de Zurich, de Winterthur, de Frauenfeld et de St. Gall se sont empressées de faire usage.

On voit dans une notice de Mr. *Mayer*, de St. Gall, insérée dans le N°. 7 du Bulletin, que ces essais ont eu le succès le plus complet. Soixante livres d'os, qui avoient déjà subi la cuisson ordinaire de la cuisine, traitées avec

120 liv.

120 liv. d'eau, mise en ébullition par 16 liv. de bois, ont produit 110 liv. de bouillon, susceptible de se convertir promptement en gelée, et 3 ½ d'une graisse excellente.

Le compte rendu par la Société de bienfaisance de Winterthur a fait voir tout le bien qu'a produit cette heureuse application d'une machine long-temps reléguée dans les cabinets de physique, et à laquelle on a dû la conservation d'une foule de malheureux.

La notice rapide que je viens de vous tracer serait incomplète, MM., si je passais sous silence quelques ouvrages qui ont été publiés cette année, et que les lettres doivent à des membres de notre Société.

Tel est celui qui a paru en langue Allemande, sous le titre de *Remarques sur les Forêts et les Alpes des hautes montagnes du Canton de Berne;* par Mr. *Kasthofer*, inspecteur des forêts et directeur de l'Institut établi à Untersée. Cet écrit, dont une première édition avait été insérée dans les feuilles périodiques Bavaroises, nous est offert aujourd'hui, enrichi d'observations nouvelles et d'additions importantes, qui en font un Manuel digne de toute l'attention, non-seulement de ceux qui cultivent la science de l'économie forestière, mais encore des naturalistes, et surtout de ceux qui s'occupent de nos Alpes, sous le rapport des divers produits que nous pouvons en retirer et du perfectionnement dont leur exploitation est susceptible.

Tel est, l'*Histoire du passage des Alpes, par Annibal, dans laquelle on détermine d'une manière précise la route de ce général, depuis Carthagène jusqu'au*

Tessin, d'après la narration de Polybe, comparée aux recherches faites sur les lieux; suivie d'un examen critique de l'opinion de Tite-Live et de celles de quelques auteurs modernes; par *J. A. de Luc*. Cet ouvrage, dont la première édition est déjà épuisée, n'intéresse pas seulement les critiques auxquels il offre des éclaircissemens précieux sur un point historique qui a fait depuis longtemps l'objet de leurs recherches, mais il fournit aux naturalistes des détails topographiques propres à leur faire connaître sous des rapports, nullement étrangers aux sciences naturelles, des contrées qui appartiennent au système de nos Alpes, et dont il est du plus grand intérêt de comparer l'état actuel avec celui dont Polybe nous a laissé la description.

Tel est encore le volume qui a pour titre: *De l'Economie publique et rurale des Celtes, des Germains et des autres peuples du nord de l'Europe*; par Mr. *Louis Reynier*, de Lausanne, et qui n'est que le premier d'un ouvrage où l'auteur fait entrer successivement tous les peuples anciens de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, jusqu'à la chute de l'Empire Romain. Ce savant recueil est le fruit de 25 ans de recherches, faites par un homme qui a eu l'occasion de voir et d'étudier plusieurs des pays où ont vécu les peuples dont il a traité; qui a pu apprécier en Egypte les écrits d'Hérodote et de Diodore, en Grèce ceux de Théophraste, et dans les champs du midi de l'Italie ceux des agronomes Romains; qui, en remplissant les fonctions d'administrateur dans ces diverses contrées, a plus d'une fois observé des restes d'usages antiques que l'habitude avait consacrés, et dont il a pu parler de manière à ne pas offrir de simples conjectures.

Le volume qui vient de paraître, après une suite de Chapitres sur l'administration politique, civile et militaire des Celtes, leur religion, leurs finances, leur industrie et leur commerce, traite, avec une érudition non moins vaste, de l'agriculture en général, puis des plantes céréales et d'autres congénères, des prairies et autres cultures, des plantes usitées pour les arts, des jardins, des vergers, des vignes, des bestiaux. Sous ces derniers rapports, l'ouvrage de Mr. *Reynier* se rattache essentiellement aux objets qui font partie de notre domaine, nous devons donc le regarder comme nous appartenant, et par son auteur et par les sujets qui y sont développés. Espérons que l'accueil que cette première partie recevra de l'Europe savante, permettra à notre Collègue de nous faire jouir du reste de son travail.

J'ajouterai ici que Mr. *Reynier*, dans le cours de ses longs voyages, a formé une collection de 9 à 10 mille médailles Grecques, Romaines, Osques, Samnites, dont plusieurs centaines n'ont point encore été décrites, et dont il va publier le catalogue raisonné.

Tels sont, MM., les principaux résultats des travaux particuliers de quelques-uns de nos Collègues, de ceux du moins que votre Comité a pu connaître avec quelque détail; il doit laisser aux Sociétés Cantonales le soin de compléter ce compte rendu par la lecture que notre réglement les appelle à vous faire de leurs *actes* depuis la dernière réunion [3]; mais leurs rapports ne pourront embrasser que l'espace de quelques mois, dont la saison qu'on peut appeler *morte* pour le naturaliste, a rempli la plus grande partie. Le moment de la moisson est celui

dans lequel nous sommes actuellement ; ce ne sera que l'année prochaine que vous pourrez avoir un tableau général de ce qu'aura produit celle-ci et juger, en le rapprochant de celui que vous entendîtes avec un si grand intérêt à Zurich, des effets de l'impulsion qui a été donnée.

Qu'il me soit permis cependant de terminer la revue à laquelle je viens de me livrer, en vous entretenant quelques instans de ce qui s'est fait dans le Canton de Vaud.

Appelé par cette succession d'événemens qui ont changé la face politique de l'Europe, à prendre une place active dans la Confédération Helvétique, ce nouveau Canton s'est vu dans l'obligation de diriger ses principaux efforts sur des objets qui se trouvaient pour lui de première nécessité. Législation civile et criminelle, finances, organisation militaire, établissemens nombreux, tout cela était en première ligne. Il devait se créer les ressources indispensables pour assurer le service des diverses parties de l'administration, celles surtout qui pouvaient le mettre en état de remplir les devoirs, sacrés pour lui, que lui imposait le Pacte Fédéral. Cependant, avant cette époque, il n'était point demeuré étranger aux sciences naturelles. La Société Economique de Berne avait, de tout temps, compté plusieurs Vaudois dans le nombre des hommes qui lui faisaient honneur, et les noms des Bertrand, des Muret, des de Leuse, des Tissot, des Allamand, des de Loys de Cheseaux, rappellent des souvenirs dont le Canton de Vaud peut tirer quelque gloire. Une réunion, peu nombreuse, il est vrai, formée à Lausanne, sur la fin du siècle précédent, sous le nom de *Société des Sciences Physiques*, s'occupa pendant plusieurs années, avec le

zèle le plus soutenu, de l'histoire naturelle du Pays de Vaud et des contrées qui l'avoisinent, et les 3 volumes de mémoires qu'elle a laissés, occupent une place honorable dans les bibliothèques de plusieurs des Sociétés savantes de l'Europe; mais des circonstances particulières appelèrent dans l'étranger la plupart de ses membres; elles arrêtèrent des travaux déjà devenus importans. La révolution qui survint ensuite imprima aux esprits une direction peu favorable aux sciences, amies de la paix. Cependant, les germes de celles-ci ne furent point étouffés. Dès l'instant où le calme parut vouloir se rétablir, une Société qui prit le titre de *Société d'Emulation*, succéda à celle de Physique. Elle appela dans son sein tous les hommes du Canton de Vaud dont le concours pouvait lui être utile. Deux volumes de Notices ont prouvé qu'elle avait des moyens suffisans pour produire beaucoup de bien; mais un plan trop vaste, quoique bien conçu, ne tarda pas à embarrasser sa marche; on fut obligé de la réformer sur d'autres bases et de lui donner une direction plus spéciale en bornant les objets dont elle s'occuperait à *l'Agriculture et à l'économie générale*. On avait lieu de s'applaudir de ce changement; un Comité central, siégeant au chef-lieu, servait de point de ralliement, et des convocations périodiques devaient rassembler les membres disséminés dans les divers districts; déjà deux réunions générales avaient eu lieu à Dorigny, où de nombreuses démonstrations faites par l'agronome éclairé propriétaire de ce bel établissement (*), des rapports intéressans, des expositions d'instrumens aratoires et de pro-

(*) Mr. J. S. de Loys.

duits divers de l'industrie Vaudoise, des communications franches et cordiales entre des hommes qui n'avaient besoin que de se connaître mieux pour voir combien ils pouvaient se rendre utiles les uns aux autres, ainsi qu'à la chose publique, tous les élémens, en un mot, que les vrais amis de la patrie pouvaient désirer, avaient fait naître les espérances les mieux fondées, lorsque les événemens de 1814 vinrent ébranler ce nouvel édifice, et fixèrent les esprits sur des objets d'un genre absolument différent.

Ce fut au sortir de cette dernière et mémorable crise, que Genève, rendue à son indépendance, conçut le projet d'une Société Helvétique des sciences naturelles; elle eut l'heureuse idée de réunir dans un seul faisceau les hommes de la Suisse qui en cultivaient les diverses branches, et plusieurs Vaudois saisirent avec empressement cette occasion de s'unir plus étroitement à leurs Confédérés. Un plus grand nombre se présenta l'année suivante à Berne, et de nouveaux encore sollicitèrent à Zurich la faveur d'être admis dans le nombre des membres de la Société. Le Gouvernement, de son côté, ne vit point cet élan avec indifférence, il le favorisa autant que les moyens dont il pouvait disposer lui permirent de le faire, et quelques Citoyens, qui sentent le prix des lumières, et auxquels leur fortune permet de nobles sacrifices, s'empressèrent de venir au-devant des besoins. C'est ainsi que nous avons vu successivement jeter les bases de collections publiques, qui jusqu'à présent nous manquaient, et du local destiné à les recevoir; qu'une somme a été consacrée à l'achat d'instrumens d'astronomie qui se préparent actuellement dans les atteliers de Munich et de

Berne; que des cours de zoologie ont été ajoutés à ceux de minéralogie et de chimie, que donne depuis long-temps dans l'Académie Mr. le Prof. *Struve*; que des secours ne tarderont pas à être offerts pour l'étude de la botanique. Une partie de tout cela ne se présente encore, il est vrai, qu'en perspective; mais cependant, MM., nous nous croyons autorisés à dire: que chez nous aussi, l'impulsion est donnée, que soutenus par vous, le temps viendra où nous pourrons mériter, mieux que nous ne le faisons aujourd'hui, l'honneur de vous être associés.

Mr. le Président de la Réunion précédente voulut bien faire, dans le compte qu'il a rendu de l'état des sciences naturelles en Helvétie, une mention honorable des travaux particuliers de quelques-uns de vos Collègues du Canton de Vaud [4], permettez-moi d'ajouter aujourd'hui quelques traits à ce tableau, en vous citant encore, la collection entomologique de M. le Colonel *de Dompierre*, à Payerne, aussi remarquable par le nombre et la beauté des objets qu'elle renferme, que par le vrai savoir qui préside à leur distribution; celles du même genre de MM. *Mellet* et *Chatelanat* qui acquièrent chaque jour de nouveaux développemens; celle, principalement ornithologique, de MM. *Bonjour*, à Ouchy, qui a le mérite d'offrir, à côté de la beauté des préparations et de l'arrangement, plusieurs individus dont l'apparition chez nous n'avait pas encore été observée et qui augmenteront le catalogue de nos richesses.

MM. *Vuitel* et *Folsk* s'occupent aussi avec zèle de la même branche, et ces divers moyens réunis nous per-

mettent d'espérer que le Canton de Vaud ne restera pas en arrière dans une partie pour laquelle il se trouve placé de manière à offrir, à la fois, les productions du nord et du midi de l'Europe.

Nous citerons encore la collection minéralogique de Mr. le D^r. *Levade*, à Vevey, à laquelle il ne manque qu'un local plus vaste pour le déployement méthodique de suites belles et nombreuses des produits les plus remarquables de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Sibérie, qui s'y trouvent réunis à ceux que fournit la Suisse.

Nous citerons enfin la riche collection de plantes que Mr. *Reynier* fils a rapportée du royaume de Naples, à laquelle il travaille, avec toute l'ardeur de la jeunesse, à réunir celles de notre climat; les herbiers de MM. le Doyen *Bridel*, le Conseill. *Secretan*, le Chancelier *Boisot*, et vous connaissez tous les travaux de MM. *Schleiker* et *Thomas*, leurs recherches infatigables et le succès avec lequel ils cultivent à Bex la plupart de nos plantes alpines.

Je voudrais pouvoir, MM., terminer ici la première partie de la tâche honorable que vous avez daigné me confier et que je crus devoir accepter osant compter sur votre indulgence; je voudrais pouvoir me borner à vous annoncer: que plusieurs mémoires sur des sujets importans ont été adressés à votre Comité pour être soumis à votre examen, que vous aurez à vous occuper de la réception de quelques nouveaux membres, des comptes que vous rendra le caissier de la Société et des mesures qui en seront la suite, que vous aurez à entendre les rapports

des Sociétés Cantonales qui rempliront les lacunes de l'esquisse imparfaite qui vient de vous être présentée, que vous aurez enfin à recevoir les communications que vous feront ceux de nos Collègues qui ont bien voulu rassembler des faits ou des objets propres à donner à cette quatrième réunion un nouveau degré d'intérêt et d'utilité; mais il me reste à remplir un devoir bien douloureux, celui de vous entretenir des dernières pertes que nous avons faites; elles sont d'autant plus fâcheuses que nous les avons éprouvées dans un Canton où nous ne comptions encore que trois membres, et qui, cependant, est l'un de ceux où il serait le plus à désirer que nos collaborateurs fussent nombreux.

La première est celle de Mr. *Charles-Ulisse de Salis-Marschlins*, qui vient de nous être enlevé à l'âge de 58 ans. Cet homme, dont la famille occupe une place si distinguée dans les annales des Ligues-Grises, s'était consacré, depuis long-temps, aux sciences naturelles. Déjà en 1793, il publia un voyage dans les diverses provinces du royaume des Deux-Siciles, ouvrage plein d'érudition et d'observations importantes sur ces contrées classiques, que le naturaliste ne cesse de visiter avec un intérêt toujours nouveau. En 1796, il donna une description des montagnes des Grisons; il fut depuis l'un des rédacteurs de la collection des Mémoires Historiques, qui ont paru, de 1779 à 1806, sur cette partie intéressante de la Confédération Helvétique; il le fut encore de l'Alpina, de cet estimable recueil, auquel il travaillait avec notre confrère *Stein-Muller*, et qu'il enrichit de morceaux précieux. La longue maladie qui a terminé ses jours ne lui permit pas de coopérer aux travaux de notre Société, mais le

vif intérêt qu'il prit à sa formation, l'empressement avec lequel il demanda d'y être agrégé nous donnent la mesure de l'activité qu'il aurait mise à nous seconder.

Cette perte a été suivie de bien près de celle de M. le Dr. *Amstein*, de Zitsers, qui réunissait tout ce qu'il fallait pour répondre au but de notre association et qui a péri, encore à la fleur de l'âge, victime de son zèle et de son dévouement. Attaqué du typhus, il a payé de sa vie les soins qu'il prodiguait à ses malheureux concitoyens. Ce triste événement, MM., est d'autant plus propre à faire sur nous l'impression la plus pénible qu'il doit nous allarmer sur le danger que courent encore plusieurs de nos Collègues de la Suisse orientale, animés du même dévouement que le Dr. *Amstein*.

Si nous n'avons pas le bonheur de voir aujourd'hui parmi nous nos frères du Canton de St. Gall, c'est parce que la plupart d'entr'eux sont retenus par les soins que réclament de nombreux malades attaqués de cette contagion, dont les progrès ont été si rapides et les effets si funestes. Heureusement aucun d'eux, jusqu'à présent, n'a succombé, mais plusieurs ont été atteints. Ces détails sont parvenus à votre Comité par son correspondant, Mr. le Dr. *Zollikofer*. Ce digne Confrère, dont vous avez pu apprécier les lumières et le zèle à Berne et à Zurich, en exprimant le regret qu'il éprouve de se voir dans l'impossibilité d'interrompre l'exercice de devoirs sacrés pour lui, nous annonce qu'il ne perd pas pour cela de vue les engagemens qu'il doit remplir, comme membre de la Société. Placé au milieu d'une contrée, aujourd'hui malheureusement propre à fournir matière à des observations nombreuses, il prépare pour la réunion prochaine un tra-

vail dans lequel il examine l'influence que la famine, dont le Canton qu'il habite s'est vu, il y a un an, le théâtre, a exercée sur le développement du typhus, sur la diminution de la population, soit par le plus grand nombre des décès, soit par le moindre nombre des naissances, sur la disproportion qu'on observe dans le sexe des nouveaux-nés, disproportion qui n'est pas en faveur des mâles ; déjà il a rassemblé des données nombreuses qu'il s'applique à compléter.

Il serait bien à désirer, MM., qu'un travail de ce genre fut imité sur d'autres points. Ce n'est que par les recherches générales que l'on parvient aux résultats justes et véritablement instructifs, et si la perfection du développement des productions de la nature doit attirer les premiers regards de l'observateur, cette même nature ne mérite pas moins d'être étudiée dans ses aberrations et les maux qui en sont la suite.

Ces réflexions me ramènent à la conférence particulière à laquelle furent invités, dans notre précédente session, ceux de nos Confrères qui professent l'art de guérir. Elle sera reprise cette année, et ceux d'entre vous qui seront appelés à y prendre part y apporteront sans doute le même zèle, le même ardent amour du bien qui la caractérisèrent. Vous sentirez tous, MM., que cette facilité de réunir une fois l'an des hommes dont la vocation peut avoir une si heureuse, ou une si fâcheuse influence sur le bien être de nos Concitoyens, suivant qu'elle est bien ou mal exercée, ne sera pas l'un des moindres avantages que nous devons nous promettre de notre institution, ni l'un des moins propres à lui concilier la protection des divers Gouvernemens de la Suisse, de laquelle

nous avons déjà reçu des preuves qui ont excité toute notre reconnaissance.

Je finis, très-chers et très-honorés Collègues, en vous exprimant de nouveau la vive satisfaction qu'éprouve la fraction de votre Société qui a l'honneur de vous recevoir aujourd'hui. Placés, comme nous le sommes, sur l'extrême frontière, nous ne devions pas nous attendre à vous voir arriver en aussi grand nombre. C'est à votre bienveillance que nous devons cette faveur; puissiez-vous remporter de votre séjour parmi nous des souvenirs qui la justifient et qui nous assurent dans vos cœurs la place que nous désirons y occuper.

Vous vous réunirez à moi pour offrir l'hommage des sentimens que nous leur devons, à M. le Landammann et MM. les Conseillers d'Etat du Canton de Vaud, à MM. les Membres des Autorités Municipales et de l'Académie de Lausanne, ainsi qu'à MM. les Etrangers qui ont bien voulu honorer cette première Séance de leur présence. Dans le nombre de ces derniers, nous voyons plusieurs hommes qui appartiennent aux premières Sociétés savantes de l'Europe; leur présence parmi nous est un gage de l'intérêt qu'ils prennent à notre association fraternelle; elle nous assure que nous pouvons compter sur leur indulgence; cette disposition est la compagne inséparable du vrai savoir, qui applaudit aux moindres efforts.